

Grand père  
en prison.

# le pistolet à bouchon



Captain Jeany

Contribution asso In-Justice

# *Le pistolet à bouchon*

On ne revient jamais indemne d'un voyage en inde.  
Dit-on ! Vérifié et bien plus encore pour moi.

## L'arrestation

Il y a quelques jours j'étais à New Delhi. Je rejoins la France avec mon van aménagé depuis Istanbul. Je roule, j'avale des kms pour rentrer chez moi. La naissance de ma petite fille Margaux est imminente. Pour être à l'aise à la conduite j'ai un short de bain et des chaussures type espadrilles. Le chauffage et roule ma poule...La Grèce puis la traversée de la Serbie. Bonne moyenne sur l'autoroute. A la frontière Bratrovci avec la Croatie, comme d'habitude contrôle passeport, ok. Puis véhicule, ce qui intéressent toujours les policiers ou douaniers c'est la grosse quantité de cash, la drogue et les armes. A leur demande, je réponds : rien de suspect, spontanément je les informe tout de même que dans un placard fermé à clé de ma résidence mobile j'ai un pistolet d'alarme à pétard. Le canon est bouché donc impossibilité de tirer une balle. En vente libre en Europe, je l'ai acheté il y environ 3 ans. Manifestement ça ne plaît pas... fouille complète du véhicule. Les policiers démontent tout même les plafonniers.

Direction le poste, rapidement je suis mis en cellule avec mes papiers, clés, téléphone, j'y passe 3 h. Pas du tout inquiet je prends des photos de la cage, que j'envoie par WhatsApp à mon copain Philippe. Je ressors calme et on me fait parapher, signer une pile de documents, tout est écrit en Serbe, j'ajoute la mention non lue.

Puis je comprends que l'on va me transférer au commissariat. Ma dernière photo à coco avec message : c'est chaud, je suis arrêté.

Avant de monter dans la voiture de police, je demande à prendre un manteau ainsi qu'un pantalon et mes médicaments. Il fait -2, j'ai froid. Refus catégorique.

2 policiers à l'avant dont une femme conductrice, je suis seul à l'arrière. 30 kms environ et je rentre dans le commissariat pour soupçon de port d'arme. Je patiente 2h sur un banc, j'ai toujours mes effets personnels. Un commissaire rentre et encore une liasse à signer. Je ne suis toujours pas inquiet mais cela ne dure pas quand une jeune femme se présente « avocat d'office » m'informe en anglais que de soupçon, je passe au statut de prévenu et vais être en garde à vue 48h à la prison de Sremska Mitrovica. Motif : détention et trafic d'armes. A ses mots, je prends un grand coup sur la tête, suis sonné.

C'est considéré comme un acte criminel passible de 2 à 12 ans de prison. Je suis décomposé, je scrute autour de moi pour la mauvaise blague de la caméra cachée. Bien sur que non c'est pour de vrai. L'avocate signe également tous les documents de l'acte d'accusation.

Sans plus tarder, en voiture de police, direction la centrale pénitencière de Sremska Mitrovica. Arrivée devant l'entrée

En short, j'ai très froid et envi de rentrer en prison. Encore une fois des papiers à signer, transfert de la police aux autorités de la prison. Ouverture du portail, traversée du corridor de sécurité ; ensuite passage au portique détecteur de métaux, fouille au corps, le short sur les genoux, baissez-vous, toussiez (en Serbe évidemment) Humiliation totale. Le cordage de mon short est retiré. Par chance je n'ai pas de lacets aux chaussures. Je dépose tous mes effets personnels, montre bague, pendentif, portefeuille, clés de voiture.

Encore une marche vers le drame, je franchis la porte du bâtiment. Une immense prison de 2500 / 3000 détenus. La plus grande et la plus dure réservée principalement aux criminels.

On me dirige vers un petit bureau, le langage est ferme, très ferme, logique on n'est pas à la réception d'un hôtel comme j'ai l'habitude dans mes voyages.

Inventaire de mes affaires, montre, bague, téléphone et tout le reste. 2 billets de 50eur avec notation des numéros, passeport, papiers véhicule et clés. Encore une liasse à signer. L'opération est rapide. Je sors avec en gardien, uniforme bleu foncé, matraque etc...la tenue maton. On tourne à gauche et suis enfermé dans une cellule de police. Pourquoi police, elles sont toutes identiques en conception

Mais on a enlevé tout ce qui pourrait être confortable. (J'exagère sur ce mot, le confort n'existe pas en prison de Serbie). Cette cellule est

complètement 'destroy'. Lits superposés dont un est complètement inutilisable. Un coin WC d'une puanteur à vomir. La chasse d'eau fuit et il y a 10cm d'eau au sol. C'est un cachot du 19eme siècle avec des multitudes de graffitis au mur. Tout est prévu pour faire mal, craquer, pour avouer, notamment un criminel de mon espèce. J'ai eu la trouille comme jamais (à part au Nicaragua quand les border policemen tiraient à vue au M16 (j'en reparlerai lors d'une autre aventure). Une couverture que mon chien refuserait. Je découvre un gars, la trentaine qui n'arrêtait pas de tourner/virer. IL s'allonge, se lève, il pleure, manifestement instable. IL venait de craquer et en fin d'après-midi il s'est fracassé la tête contre le mur et un montant du lit. Il hurlait. A ses cris deux matons sont venus le chercher, probablement pour l'infirmerie. Il y a une mare de sang sur le sol. Apparemment il venait d'arriver. J'ai su par la suite que c'était un junky en crise de manque et il voulait une piqure de substitut de coke ou héroïne. Ils le font tous, enfin ceux qui savent. IL restait une boîte de 75g de pâté et un bout de pain, rien depuis le matin, je n'ai donc pas hésité.

Me voilà à l'isolement en garde à vue pour 48h. Pendant toute la durée de mon incarcération c'est les heures les

Plus difficiles. Le sang sur le carrelage pas nettoyé ; Dans ma déposition au commissariat j'avais demandé de l'eau en bouteille, étant très fragile des reins suite à un cancer et de la vessie pour un problème de vieux, normal, la prostate.

J'ai rassemblé quelques morceaux de mousse pour me faire un matelas sur le treillis en fer, afin de m'allonger.

Cela me faisait penser aux publicités télé pour les matelas orthopédiques et les oreillers ergonomiques... si vous voyez ce que je veux dire. Un autre bout de mousse crasseuse pour la tête fera l'affaire. Je commence à m'y faire. Il fait froid, j'ai besoin de la couverture puante, je l'ai secouée 10 fois pour éliminer tous les petits résidents noirs qui grouillent dans leur logis. Je m'agrippe au montant du lit, ma main est couverte de sang de l'autre camé. Je m'essui sur un lambeau de couverture trouvée dans un coin.

A ce moment, allongé, je suis traversé par un souvenir récent d'à peine 15 jours en Inde, de la vie, survie de la caste des « intouchables » J'y reviendrai en détail dans un autre chapitre. Je suis coupé de tout, je commence malgré tout à m'adapter. Sans montre je suis l'ombre des barreaux sur le mur de gauche à droite. J'arrive à déterminer approximativement l'heure solaire. Je suis un homme de l'extérieur vivant sur ma péniche et maîtrise assez bien ma

Montre solaire. « Clac-clac » (je le dirai souvent) le portillon passe gamelle 20cm/20cm s'ouvre, je reçois 100 g de pain et une boîte de pâté de 75g ; rien d'autre, ni gobelet ni fourchette plastique, et pas d'eau. A moi de me débrouiller. Comment faire pour boire, le robinet, oui mais il n'y a pas d'eau qui

coule...Il faut quand même que je boive. Je tape et réclame en anglais water. NE ! le portillon se referme. Que dalle ! désespéré je retourne dans le coin WC. Donc boire la mauvaise eau au robinet, mais problème, ça ne coule pas. Que faire ? je vois qu'il y a de l'eau dans le réservoir des toilettes. Dans un coin je trouve une éponge, je rince la spontex et j'ai pu ainsi boire quelques gouttes.

J'ai donc maintenant la méthode pour boire. A part les bêtes je m'adapte (on nous rabâche en France les punaises de lit, un passage ici on comprend direct. Le soleil commence à disparaître et le crépuscule me met dans la pénombre. Je me rends compte qu'il n'y a pas de lumière pour sans doute éviter les suicides. Pas longtemps dans la pénombre quand les projecteurs du corridor se sont allumés. La partie droite de la cellule est éclairée.

Je m'allonge, je tourne, je ne me sens pas bien, maux de ventre comme cela vous est déjà arrivé...puis je me lève avec la diarrhée dans le short, je suis plein de m... Encore une question dans ce cachot ? comment me lavez ? pas d'autre choix que le réservoir WC, mais il n'y a pas de

Lumière. Alors j'ai senti mon short de bain, pas d'odeur, ça allait. Tout nu je me nettoie avec l'éponge. Nouvelle question, comment sécher ? Pas d'autre choix que de le renfiler et dormir avec, la chaleur corporelle le séchera. Je m'adapte encore. Ma nuit en tôle s'achève, le jour se lève. J'aurais bien voulu dormir mais les bêtes m'en empêchaient.



Je les sentais mais ne me piquaient pas, étrange ! j'aurai la raison plus tard. Premier jour de garde à vue, je me disais « demain le cauchemar est terminé » Ouverture du portillon passe gamelle, clac-clac (déjà dit) un bout de pain et 75 g de pâté en boîte. Je n'aurai plus rien jusqu'à ma sortie de garde à vue. C'est peu mais c'est ainsi. Explication par la suite, : on m'aurait « oublié » L'autre camé étant embarqué. Rien à faire d'autre que d'attendre tranquillement si je peux le dire. J'ai pas mal été occupé par l'ombre des barreaux sur le lit, l'étagère en fer rouillé, la porte en face. Je détermine midi. De temps en temps je vais me désaltérer à mon abreuvoir (le réservoir WC) ; et voilà, la journée a passée vite. Je ne me suis pas fracassé la tête contre un mur, je deviens un bon client. Quelques pensées négatives mais ça va. Dans ma vie j'ai eu des moments de souffrance extrême liés à la maladie que l'on ne peut estomper que par l'injection de morphine. J'ai ce souvenir, alors en ce moment difficile je n'ai rien de cela. A part 'la courante' du début de nuit de la veille. Comme le

Jour précédent c'est le tour de l'horloge solaire en suivant les ombres. Puis le crépuscule, le projecteur extérieur, la nuit je connais déjà et suis sans appréhension majeure. Je m'interroge à quelle heure vont-ils venir me libérer. De 10h à 17 h. Ces 48 heures de cachot furent terribles, je pensais au bagne de Saint Laurent du Maroni, l'île royale, immortalisé par le film Papillon lorsqu'il apprivoise un cafard, ou Edmond Dantès, la solitude dans ces

conditions fut terrible. En fait c'est vers 11h30 / midi heure solaire, on me sort de la cellule puis de l'enceinte de la prison. Puis à l'extérieur je monte dans une voiture bleue, le grand-père criminel que je suis est menotté et les pieds entravés d'une chaîne. Je constate en toute évidence que l'on monte d'un cran. C'est la première fois de ma vie ! Deux policiers à l'arrière, je suis au milieu. Deux autres à l'avant dont le conducteur. Quelques kilomètres et direction la préfecture de police de Sremska Mitrovica. La voiture se gare dans la cour, deux policiers descendent pour des formalités ; je reste dans la voiture, les deux autres flics la main sur leur arme de service. Vous avez tous vu ça dans les films, pour moi c'est du vrai. J'attends 30 minutes et la voiture hurlante au gyrophare repart. Non loin, le tribunal de grande instance. Une pensée me vient à l'esprit Monsieur DSK Strauss-Khan. Même mise en scène, une vingtaine de marches, tenu énergiquement par deux hommes en

Uniforme. Nous entrons dans le grand hall, puis au premier étage. J'ai beaucoup de mal à marcher avec la chaîne aux pieds. Un policier demande la salle d'audience du procureur (je ne comprends pas le serbe mais cela me paraît évident) Nous sommes maintenant au 3<sup>ème</sup> étage. Dans le couloir on m'ordonne de m'asseoir sur un banc. Deux femmes m'attendent, je reconnais mon avocate commise d'office et l'autre que comprend immédiatement être l'interprète Franco/Serbe. Mon conseil m'explique par l'intermédiaire de l'interprète que

l'acte d'accusation criminelle est grave, conséquence de tout ce dispositif de sécurité maximum. Pour un assassin de 20 personnes à la kalachnikov c'est la même que pour pépère. Ah bon ! tout ce dispositif pour un pistolet à pétard à canon bouché, totalement inoffensif. Je suis assis quand on me traduit que je risque jusqu'à 12 ans de prison. Je n'y crois toujours pas tellement c'est énorme. Deux policiers ne me quittent pas des yeux, ainsi que deux autres plus jeunes que je pense être en formation. Une heure de discussion, je suis toujours calme. Nous entrons dans la salle d'audience, en face le procureur, une femme, à droite le greffier, à gauche mon conseil et l'interprète. Je demande à prendre la parole en premier et informe l'autorité que j'ai besoin de boire de l'eau minérale que je n'ai pas bue depuis 48 h. Je précise que j'ai eu un cancer des reins. Sans plus tarder elle interpelle un policier pour

Que l'on m'apporte de l'eau. Le procureur et le greffier évoque l'article 22412. Au préalable je décline mon identité. L'acte d'accusation criminel du commissaire de police est confirmé. Le rapport balistique, est d'une clarté contradictoire... Mon avocate se lève et lit sa plaidoirie ; vient ma déposition sur les faits, bien sur j'annonce être non coupable. Je comprendrai plus tard que ce mot en Serbe : НИЈЕ КРИВ est inaudible ! 25 mn et c'est fini, on sort. C'est fini ? pas du tout ça commence, la machine judiciaire est lancée. Les deux femmes et moi sommes priés d'attendre cette fois le juge.

Mon avocate avait demandé une procédure expresse type flagrant délit pour en finir vite. Plus tard je comprendrai que c'était une erreur majeure, machiavélique de mon anti-conseil. Je demande combien de temps allons nous attendre, il faut patienter un point c'est tout. Les policiers sont toujours proches, à préciser que dans le palais de justice je n'ai plus les menottes et la chaine au pieds. 1 h, 2h, 3h, impossible de savoir. Deux tours d'horloge et l'on m'informe que la juge vient d'entrer dans une autre salle d'audience et que c'est pour moi. Nous entrons, à peu près le même décor, la même procédure, état civil et tutti quanti. La juge lit l'acte d'accusation du procureur et confirme. Signature, c'est fait mon incarcération est demandée : 30 jours de préventive pour instruction en attente de mon procès (en réalité elle

Durera 102 jours) Je prends encore une fois un « grand coup sur la tête » c'est dur, je vacille, les policiers m'embarquent pour la préfecture de police une 2<sup>ème</sup> fois. Je descends menotter, direction le bureau de la fiche anthropométrique. Vous voyez la scène : photo face, profil puis la prise d'empreinte les 5 doigts, la paume et la tranche de la main gauche. (Dingue). C'est au moment de faire la même opération sur ma main droite que le fonctionnaire de police se rend compte de l'impossibilité de poser la main sur le scanner. Raison, je suis atteint de la maladie Dupuytren, mes doigts sont recroquevillés. (Je devais me faire opérer en janvier) Il ne comprend pas comment faire, appelle un collègue,

puis un 3<sup>ème</sup> arrive. Il aura fallu une bonne heure pour que ces 'idiots' comprennent que cette prise d'empreinte est impossible, sauf à me casser les doigts. Transféré dans un autre bureau pour ma demande d'écrou. Et toujours des liasses à parapher, signer. Des signatures tout le temps, tout le monde contrôle tout le monde ! C'est une caractéristique des pays à régime totalitaire et/ou en voie de développement (j'ai vécu 15 ans en Afrique, j'ai donc une certaine expérience) je n'ai rien écrit ! je suis en République de Serbie, à vous de décoder ma vision juste ou erronée. Cette phase de l'enregistrement du criminel que je suis est terminée. Tout gyro allumé, à vitesse rapide on

Prendre la route du centre pénitentiaire, 2500/3500 pensionnaires, détenus, c'est selon... Le portail, signature, le sas, je connais ! J'ai toujours aussi froid. Comme pour ma garde à vue de 48h, même procédure et déclaration de mes effets personnels, 2 billets de 50 euros avec notation des numéros, cette fois mise dans une grande enveloppe dédiée, et formulaire, 3 exemplaires, la routine... Un maton me dirige à droite puis l'on monte un escalier, au premier étage cellule n° 7B. Clac-clac (comme d'habitude, la serrure) 5 gars m'accueillent bien, le mot est juste. Transit on me donne un slip, des chaussettes, un pantalon jogging et un pull. On (le chef) me sert un café froid, eau chaude seulement 30 mn le matin et soir. Et lit mon acte d'accusation criminel. Tous jeunes, de 23 à 35 ans, Wick (on aura tous des pseudos dans mon récit) m'annonce anglais

que je vais être le doyen du bloc, et de loin. En cellule sans rien, j'ai une pensée d'une phrase d'ouvrier de chantier : « on a la bite et l'opinel, ça va le faire » sauf que dans la tôle il n'y a pas de couteau. Je suis dans un bloc de transit en attente de procès, on a le droit de porter nos habits et le travail n'est pas obligatoire. En clair ma tenue grise de la « jungle » n'est pas encore commandée. Dans ce bloc, il y a des primo-délinquants, des jeunes, des multirécidivistes en rechute, des **innocents** (mot barré) et ce dans chaque cellule. C'est complètement débile. L'école du crime, une

Nursérie pour devenir un bandit, voire un assassin. Il y a donc dans le groupe de camarades de placard des habitués, bandits et criminels.

On me reproche d'être en possession d'une arme **convertible** à gaz. Ils ont saisi mon pistolet d'alarme à pétard à canon bouché. Pour l'article xxxxx il aurait fallu que je sois en possession de cartouches gaz. Je n'en ai pas ; et à la frontière à 80 m avec la Croatie la loi est différente. De toute évidence il m'est impossible de m'en procurer. En clair l'accusation repose sur : *si j'avais eu et l'intention de...* A peine croyable mais c'est le cas. Le grand-père de 70 ans est en cabane avec des durs pour rien du tout. De plus ma mise sous écrou a été demandée, potentiellement dangereux et en risque d'évasion. Aucune mesure plus clémente n'est possible, (c'est le texte) malgré qu'il existe une autre solution plus douce, la résidence surveillée avec bracelet électronique ; le boulet du 21ème siècle.

Enfermé pour un temps indéterminé, je dois prévenir ma famille, mes amis. Sur les feuilles d'un cahier d'école j'explique comme je peux, ma situation est loin d'être simple, tout a été très vite pour devenir sur papier un grand criminel.

A partir de maintenant je vais vous conter un voyage de 50 ans. La vie d'un aventurier autour du monde. Le livre est comme un train dont la locomotive est la prison et les dizaines de wagons sont les épisodes plus ou moins

Dingues. Il y aura des arrêts, non pas en gare, mais en cellule, la vie dans mon 12 m2 avec 5 camarades bandits. Je suis sûr que vous prendrez plaisir à me lire. Je l'ai écrit pour vous, vivre mes aventures diverses et souvent dingues. Je note des mots clé et vais à la pêche aux souvenirs. Je me suis rendu compte que d'un homme ordinaire est arrivé des choses extraordinaires.

Pour simplifier, vous avez aimé les aventures de Hergé, et bien je suis un Tintin en vieux.

Trois mois de voyage sur les traces de Gengis Khan, la route de la soie, l'Ouzbékistan, Le Kazakhstan, puis le tour de l'Inde en train. Le programme retour était Noël à Venise, le réveillon sur la côte d'azur avec mes amis, puis rejoindre Vannes pour la naissance de Margaux, ma petite fille. Arrêté le 16 décembre je vais donc passer les fêtes en prison. En Serbie, petit pays démantelé de l'ex Yougoslavie qui vit en union libre avec la Russie, mais Poutine s'en fou, et flirte avec l'Europe. Courir deux lièvres à la

fois, c'est perdant/perdant. Dans 50 ans peut-être elle sera une étoile jaune de plus dans le pavillon bleu.

8 à 15 ans

Culotte courte obligatoire, mon père en mobylette, un logement sans salle de bain avec toilette sur le palier. Les petits bateaux en papier dans le caniveau (plus tard le

Tout-à-l'égout), les billes étaient notre idéal de gamin. Le vol de bonbon et carambar dans les bocal de l'épicier près de l'école. L'école primaire des garçons et celle des filles, la blouse grise de l'instituteur, l'encrier blanc, la plume sergent major. L'apprentissage de l'écriture avec le plein et délié, le bonnet d'âne ou au coin, les coups de règle sur la main. La morale écrite chaque jour au tableau, l'instruction civique. La corvée de bois pour le poêle de la classe. Le père Noël devant sumac. Et le morceau de carton tenu par une pince à linge sur le montant de la roue arrière... pour faire mobylette de grand. Je vois tout, je revis tout. La communion solennelle et défilé en aube blanche -bien amidonnée par ma grand-mère- dans la ville avec un méga cierge. Les cadeaux du communiant : l'appareil photo kodak et la gourmette en argent plaqué. Et le fameux repas de famille avec les huîtres, la terrine de sanglier, la coquille saint Jacques pour finir avec le gigot d'agneau flageolets, dessert et du vin, et encore du vin, café, pousse café... et en ce jour de fête, le grand que je suis a le



droit de boire un verre de vin. Le vin était servi à la cantine et c'est seulement qu'en 1956 que Pierre Mandès-France a proposé une loi d'interdiction pour les moins de 14 ans. Et c'est seulement en 1981 qu'est promulgué la loi d'interdiction totale de l'alcool dans les lycées. La colonie de vacances avec des saisons bien

Identifiable. La vie à la campagne ou l'on tue le cochon. Quand l'échelle double était au milieu de la cour de la ferme, c'était le signal ! tout est bon dans le cochon, je pourrais développer ce que j'ai vécu. Et la gnôle, le bouilleur de cru qui faisait sa tournée de village en village. Le thon que mes parents achetaient à Etel dès que le journal annonçait l'arrivée des forçats de la mer sur leur thonier. La mise en bocaux, et la pénurie de caoutchouc introuvable dans les quincailleries du coin et conséquence le marché noir des rondelles élastiques. J'avais une chance énorme d'être l'ainé. J'avais droit à des habits neufs, mon frère cadet de 3 ans récupérait mes usés, que l'on raccommoait au mieux. En 1968 j'avais 15 ans et en ce mois de mai je voulais être avec les grands de 18 ans et plus... L'époque libertaire, c'est dans ces moments que j'ai mué d'un coup. Je suis devenu très difficile avec mes parents, je voulais prendre le pouvoir. Incompréhension, j'ai commencé à fuguer dès 16 ans. C'est ma période mobyette bleue, et je bricolais des motos anglaises. Ma première fut une 175 Terrot, puis une 250 Gnome et Rhône deux temps qui fumait comme une locomotive. On trouvait

assez facilement des gros cubes, pour pas trop cher une 650 AJS qui a pris feu, allumeur au-dessus du carburateur pour les connaisseurs. J'avais un copain qui avait la même chez son père, concierge de mairie. On démarrait la bicylindre dans

Le sous-sol et ça faisait un barouf pas possible jusqu'à la salle du conseil municipal ; j'ai eu aussi une BSA et une Norton commando. Je passais mon temps dans le local des scouts marins à démonter, remonter. Je n'avais pas encore le permis, mais quelle belle époque. Puis mon indépendance toujours grandissante, les conneries d'ado ont fait que mes parents décident de m'émanciper. La majorité était à 21 ans, c'est en 1974 qu'elle devient 18 ans. Excellente nouvelle ! cette fois je fugue pour de bon, je suis un grand et libre. Une petite tente canadienne, quelques sous en poche, produit de la vente de mes motos et à 17 1/2 je prends la route en stop. Cap sur La Rochelle, pour moi la Mecque de la voile. Les frères Yves et Marc Pajot sur 505, les frères Follenfant sur 470. Tous les grands des régates de dériveurs étaient là. Le club house, le port à sec, côté droit des deux tours du port, les dériveurs des 'pro' transformés avec ingéniosité. Très souvent bâchés pour ne pas découvrir 'les secrets'. Ce monde me fascinait, comme tous les autres mondes que j'ai connu dans ma vie. De nature je suis un boulimique de la découverte. C'est les années 70, la liberté était bien présente et on la savourait. Je dormais chez des potes, la vie au jour le jour. Des petits boulots faciles à trouver. Le chômage n'existait pas ou peu. Un soir,

n'ayant pas trouvé d'endroit pour dormir je décide de passer la nuit chez un copain qui allait faire la fiesta jusqu'au matin. Sans son autorisation, je bricole la serrure et rentre dans son logement pour dormir. Malheureusement il rentre plus tôt que prévu et vers 5 h du matin, je saute par la fenêtre et me retrouve à la rue.

17 ans et demi : Le drame, le viol